

JE VOULAIS CAPTURER LA BEAUTÉ QUE MES YEUX VOYAIENT

**EXPOSITION PHOTO
COLLABORATIVE**

Marielle Rossignol et les élèves
de UPE2A du Lycée Léonard
de Vinci à Montpellier.

**LE REGARD
DE JEUNES MIGRANT·ES
SUR LEUR TERRE D'ACCUEIL**





Pour réaliser ce projet, les élèves ont pris presque 180 photos. Nous avons extrait une sélection d'images en faisant des choix éditoriaux qui résonnent avec leurs écrits. L'exposition organisée au sein de la Médiathèque Départementale Pierresvives du 19 au 27 juillet 2024, puis au lycée Léonard de Vinci à la rentrée, présente une trentaine d'images de ce corpus./

Les photographes :

AMRI Hamdi,

AMRI Yosri,

SB,

BOUIZGUARNE Abderrahim,

DEMIME Lakhdar,

DIBREK Yassine,

EL GHOULB Ouabou,

GASSOUMI Mohammed-Aziz,

GASSOUMI Mohammed-Dhia,

ISMAIL Adem,

KAMARA Sekouba,

KURT Yusuf,

MASSBAL Ahmed,

MAZOUARI Ayoub,

MUNWONG Kanokphon,

OUALILI Monsef,

ROSSIGNOL Marielle,

SAOUDI Mohammed-Amine.

PROJET

En décembre 2023, j'ai rencontré Ahmed, Sekouba, Ayoub, Youcef, Yosri, Tao, Lakhdar, Abdelrahim et S.. 9 lycéen·nes avec lequel·les je devais bientôt entamer des ateliers de photographie. À la question "quel est ton rêve ?", tous répondaient : devenir footballeur. S., elle, ne souhaitait ni répondre, ni participer au projet. Aujourd'hui, ils sont presque 17. Certains sont partis, d'autres

arrivés en cours de route. Ceux qui se rêvaient footballeurs se voient désormais chefs d'entreprise. S. a accepté le projet et signé l'affiche de l'exposition. Ces jeunes ont tous en commun d'avoir migré. En transport officiel ou clandestin... depuis la Tunisie, le Maroc, la Turquie, l'Ukraine, la Thaïlande, la Guinée-Conakry... Si nous savons peu de choses de leurs histoires, nous avons une idée des difficultés qu'ils ont vécues et vivent encore au quotidien.

Je voulais capturer la beauté que mes yeux voyaient parle du regard que portent ces jeunes sur le nouveau monde qui les entoure. Avec ce projet, nous avons tenté, à notre niveau, de les faire se situer ici et maintenant. De les aider à se projeter.

Sans l'aide précieuse de Chloé Renault et Ahmed Sardahi, sans le regard bienveillant des responsables de l'établissement Mylène Assie et El Houssine Moutaouadhia, sans la pédagogie de Marie- Pierre Soriano, nous n'aurions pas seulement approché ce résultat. Sans eux, les élèves n'auraient peut-être pas réussi à tenir jusqu'au bout. Pas par manque d'intérêt, mais parce que les obstacles sont nombreux :

- > Nous avons demandé aux élèves de parler d'eux, de leur voyage, de leur pays en guerre, de leur famille qui leur manque, de leurs souvenirs, de leurs regrets, de leurs joies, de leurs rêves.
- > Nous leur avons confié des appareils jetables et demandé de réaliser des photographies en dehors du cadre scolaire. Je les ai aussi photographiés, un à un, dans leur lycée.
- > Nous leur avons demandé d'écrire en français. Dans ce groupe, près de 10 langues et dialectes sont représentés. Certains ne le parlent presque pas.
- > Enfin, nous leur avons demandé de se projeter vers l'avenir, alors qu'ils arrivent à peine sur le territoire.

Je voulais capturer la beauté que mes yeux voyaient est la traduction automatique d'une légende écrite par un·e élève. Nous ne saurons peut-être jamais la formulation exacte qu'il·elle a choisie. Cette phrase, digérée et traduite par une intelligence artificielle, en devient fragile et poétique.

Le projet que nous vous présentons ici est le résultat d'une véritable forme de collaboration entre des élèves, une équipe pédagogique et une photographe. Il vous propose de lire le monde à travers leurs yeux et de chercher à découvrir ce qu'ils sont. Vers quoi ils tendent. À quoi ils rêvent. Comment ils habitent cet endroit qu'ils n'ont pas choisi et dans lequel ils réapprennent à se projeter.

Nous espérons qu'il vous donnera envie de mieux les connaître.

J'ai oublié le jour où j'ai quitté ma maison.







Je n'ai pas eu peur du tout sur le bateau, parce que j'habite
au bord de la mer.

-

Quand j'étais petit je croyais que, la France, c'est la belle vie.
C'est mes amis qui me l'avaient dit.

-

Ça, c'est juste une erreur.

-

Ici, il me manque ma mère avant tout.
Il me manque aussi les saisons qui sont différentes.





Je suis arrivé à Lampeduza. J'avais peur sur le bateau, mais j'ai oublié cette peur car je suis en sécurité ici.

Ici, je découvre l'école.

-

Je trouve étrange que des voitures de police circulent toujours sans rien faire.

-

Ici, j'ai découvert l'existence des rond-points.

-

J'aime bien les quartiers quand tout est sur place.

-

Je déjeune parfois à cet endroit. C'est devenu un endroit familier pour moi.

-

J'aime beaucoup. Ça ressemble à de la laine de mouton.





En France, j'ai découvert les gradins.

-

Le couscous marocain me manque.

Le poulet au citron.



Je ne savais pas, en arrivant, que je me ferais de nouveaux amis.

-

Sur cette photo, j'ai essayé un angle différent.

-

Je voulais capturer la beauté que mes yeux voyaient.

-

On dirait les Champs Elysée.







J'adore les grands arbres que l'on trouve en France. Il n'y en a pas en Ukraine. Je suis toujours étonnée de voir à quel point de tels arbres remplissent la vie quotidienne des gens.

Dans dix ans, je me vois libre.

Dans dix ans, je comprendrai ce qui m'arrive.

Je trouverai les solutions dont j'ai besoin et je ferai les choses que j'aime. Je ne serai plus dépendante des gadgets, des traumatismes de l'enfance, des opinions des autres et d'autres interférences du monde.

Enfant, je croyais que la France était un pays de poètes, brillants, qui pensent très différemment de notre pays. J'ai quitté l'Ukraine à cause de la guerre et du désir de me protéger et de devenir libre. Aujourd'hui, je sais que la France est un pays ordinaire, avec des gens ordinaires.

Avant, je ne savais pas que je pouvais prendre mes propres décisions. Être libre, être heureuse. Je ne savais pas que je pouvais m'en sortir sans l'aide des autres.

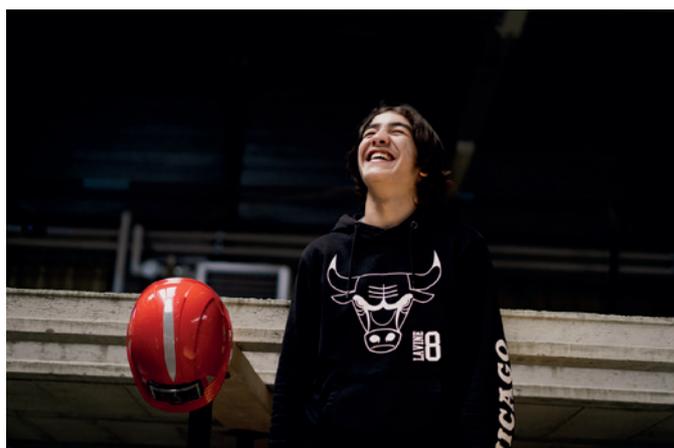




Je ne regrette pas et, si c'était à refaire, je le referais.

Photographies : Marielle Rossignol

LES ÉLÈVES





QUELQUES DONNÉES

La catégorie « administrative » de mineur non accompagné (M.N.A.) est apparue en France dans les années 90. Elle a été créée pour désigner le nombre croissant de mineurs étrangers en besoin de protection, du fait de l'absence de famille sur le territoire. Lorsqu'un jeune migrant de moins de 18 ans arrive en France sans représentant légal, un véritable parcours s'engage pour être reconnu par l'Aide sociale à l'enfance (ase) comme « mineur non accompagné »¹.

Selon le rapport ministériel sur les mineurs isolés accessible sur le site du ministère de la justice demandé par le gouvernement en 2018 « Le 31 mai 2013, un protocole entre l'État et l'assemblée des départements de France et une circulaire du garde des sceaux ont posé les bases d'un dispositif national, visant à organiser une solidarité interdépartementale dans l'accueil des mineurs isolés étrangers en orientant les jeunes évalués mineurs, selon une clef de répartition, sur l'ensemble du territoire métropolitain. Le dispositif national de mise à l'abri, d'évaluation et d'orientation de ces mineurs a été consacré par la loi du 14 mars 2016 relative à la protection de l'enfance. »

Selon l'association France Terre d'asile, en 2021, le ministère de la Justice a recensé 11 315 mineur.e.s non accompagné.e.s (MNA) en France. Ces jeunes sont en très grande majorité des garçons (94,8 %), âgés pour 59 % d'entre eux de 16 ans ou plus. Les trois principaux pays de provenance de ces jeunes sont le Mali, la Guinée et la Côte d'Ivoire.

Plus récemment, la loi Taquet, du 7 février 2022 et relative à la protection des enfants « entend améliorer la situation des enfants protégés par l'aide sociale à l'enfance (ASE) : interdiction des placements à l'hôtel, fin des sorties «sèches» à la majorité, meilleure protection contre les violences. Elle modernise aussi le métier des assistants familiaux et la gouvernance nationale de la protection de l'enfance. »

Aujourd'hui des projets de loi sont régulièrement déposés tendant à supprimer les dispositions relatives aux mineurs non accompagnés. Ces jeunes gens ont appris dans le cadre de la résidence « La Fabrique de l'Info » qui accueille la photo documentariste Marielle Rossignol, à lire et fabriquer une image et à travailler à l'écriture journalistique de Soi afin de lutter contre les discriminations et faire entendre leurs voix.

Pour aller plus loin :

- › Information sur les mineurs isolés : <https://www.infomie.net/>
- › Rapport d'activité sur les mineurs isolés 2022 : <https://bit.ly/rapportmna>
- › Le conseil départemental de l'Hérault et la prise en charge des mineurs isolés : <https://bit.ly/priseenchargemna>
- › Devenir famille d'accueil : <https://bit.ly/devenirfamilledaccueil>

LE MOT DE L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE DU LYCÉE LÉONARD DE VINCI

Ce projet photographique unique a permis à des élèves étrangers, dont des mineurs isolés, de s'exprimer et de découvrir leur nouvelle vie et ville à travers un objectif. Pendant plusieurs semaines, ces jeunes ont capturé des images, rédigé des textes et partagé leurs expériences, surmontant ainsi des obstacles linguistiques, référentiels, culturels et émotionnels.

Le projet a débuté par des ateliers d'initiation à la photographie, où les élèves ont appris les bases techniques et ont exploré les possibilités créatives de cet art. Ils ont ensuite été amenés à se promener dans leur ville et à capturer des images qui les interpellaient. De retour en classe, ils ont rédigé des textes pour accompagner leurs photos, exprimant leurs émotions et leurs réflexions sur ce qu'ils avaient découvert.

Ce projet a été une expérience enrichissante pour tous les participants. Il leur a permis de développer leurs compétences, mais aussi de s'exprimer de manière créative et de partager leurs expériences avec les autres. Il a également contribué à renforcer leur sentiment d'appartenance à leur nouvelle ville. Les élèves ont montré beaucoup de persévérance et de motivation. Ils ont pu s'appuyer sur le soutien des encadrants et sur de l'entraide mutuelle pour surmonter ces obstacles.

Ahmed Sardahi, professeur Français Langues Étrangères

En tant que profs dans un lycée, nous avons l'habitude de voir les élèves sous un angle scolaire, même si dans un lycée professionnel à la Mosson, nous connaissons et mesurons tous les jours les difficultés scolaires, mais aussi économiques, sociales, culturelles et parfois psychologiques de nos élèves. Les questions d'actualité comme celle des migrants et des mineurs isolés, les images des naufragés de la Méditerranée, de l'Ukraine bombardée... Nous en avons connaissance, nous avons vu passer des images qui hantent mais rares sont les occasions comme celle-ci de mettre des visages et des prénoms sur ces sujets.

J'ai rencontré Sekouba qui m'a raconté la nuit où il a quitté sa maison à 13 ans, sans laisser de mot à sa mère qui avait déjà vu partir son ainé. Après des mois de « voyage », c'est ici qu'il a découvert l'école. À 15 ans, il a appris à lire et à écrire. Donner un appareil photo jetable à des garçons discrets comme Yassine ou Mohammed Dhia, c'est aussi réaliser que tous les jours ils quittent leur foyer dans les vignes de Frontignan, prennent le train puis le tram pour se retrouver à la Mosson, et passer toute la journée à essayer de comprendre, assis sur leur chaise, notre langue, notre système éducatif, notre système administratif, nos entreprises du bâtiment et notre économie, notre culture et nos différences... Lire les pensées, voir les photos du quotidien de S., réfugiée partie seule avec ses frères, c'est changer d'angle de vue, modifier son regard sur notre société et être touché de nouveau, grâce à son extrême sensibilité, par « la beauté du monde ». Un arbre seul dans les vignes, une sonnerie du tram, un déjeuner improvisé sur un banc public, un bosquet de fleurs sauvages qui lui rappelle les fleurs de son pays.

Ce projet montre aussi à quel point le lycée est un point d'ancrage, un port d'attachement, une porte d'entrée et d'« insertion » dans notre société. Leurs chemins les ont fait atterrir ici, c'est ici que nous les aidons, à notre échelle, et un peu chaque jour, à dessiner leurs projets. A construire « un plan pour l'avenir » comme le dit si bien S..

Chloé Renault, enseignante documentaliste



MARIELLE ROSSIGNOL

06 25 46 27 19

rossignol.marielle@gmail.com

www.leschosesordinaires.fr

Animation des ateliers : Marielle Rossignol et Marie-Pierre Soriano, avec le soutien de Ahmed Sardahi

Direction artistique de l'exposition : Chloé Renault et Marielle Rossignol

Photos de couverture : SB

Projet mené dans le cadre d'une résidence EMI (Education aux Médias et à l'Information), menée en 2024 dans le quartier Paillade/Mosson à Montpellier par Marielle Rossignol, portée par le Conseil Départemental de l'Hérault et la Médiathèque Pierresvives et financée par la DRAC Occitanie.